

## Bordeaux, ville clef de l'aventure viking ?

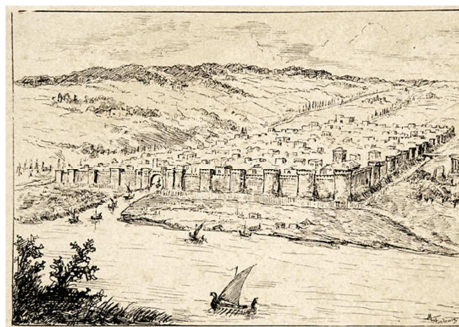
La capitale de l'Aquitaine pendant les invasions normandes (840-982)

Par Joël SUPERY

### Bordeaux, une proie de choix...

La Narbonnaise, puissante province romaine, s'étendait sur les rivages méditerranéens du sud de la France de Nice à Perpignan. Elle tenait son nom de la cité de Narbonne, qui ouvrait la route terrestre par la vallée de la Garonne entre Méditerranée et Atlantique. A l'autre extrémité de cette route se trouvait Bordeaux. Au 9<sup>e</sup> siècle, la cité ne pouvait pas manquer d'attirer l'attention des commerçants entreprenants et désireux d'acquérir les richesses de l'Orient qu'étaient les Vikings. Les attaques que subissent les cités jalonnant cette route (Bordeaux en 840, 848 et 855, Toulouse en 844 et 864, Narbonne en 859) pourraient s'expliquer par l'intérêt porté par les Scandinaves à l'antique route. La conquête et le contrôle des voies commerciales sont en effet des préoccupations constantes chez les commerçants scandinaves<sup>1</sup>, or la route aquitaine était plus courte et plus facile à contrôler que celle contournant la péninsule ibérique<sup>2</sup>. Pourtant, ces attaques n'ont jamais été regardées comme revêtant un caractère commercial. Les historiens français évoquent toujours subrepticement les attaques scandinaves ayant frappé la région, comme si elles n'étaient que des raids sans lendemain, des attaques crapuleuses sans ambition. C'est mal connaître les armateurs scandinaves qui calculaient toujours le retour sur investissement d'une entreprise quelconque. Rien de ce qu'ils faisaient n'était gratuit. La prise de Bordeaux s'inscrivait nécessairement dans un schéma général, une stratégie, que nous pensons pouvoir résumer à « la conquête d'une voie commerciale sûre entre Atlantique et Méditerranée »<sup>3</sup>. La conquête, la protection et l'alimentation de cette voie commerciale pourraient expliquer en grande partie cet épisode extraordinaire que l'on nomme les invasions vikings en Occident. Bordeaux n'était pas une proie secondaire. Ceux qui conquièrent Bordeaux s'emparèrent également de Londres (842), de

Séville (844), de Paris (845, 856, 865), de Pise (860) et de Constantinople (860). Bordeaux, loin d'être un objectif périphérique, était, nous en sommes convaincus, un élément essentiel des invasions, une clef de « l'aventure viking ». D'ailleurs, le peu de textes concernant la ville à cette époque semblent indiquer qu'elle fut contrôlée par les Normands pendant cinquante et peut-être cent-vingt années. A titre de comparaison, l'emblématique ville d'York, capitale du Danelaw<sup>4</sup>, resta normande de 867 à 954, soit quatre-vingt-sept années. Nous pensons que Bordeaux pourrait avoir été la métropole européenne restée le plus longtemps sous domination scandinave. Une prétention que seule Bayonne, occupée de 840 aux années 980, peut lui contester. Cette présence scandinave expliquerait pourquoi nous avons si peu de textes contemporains évoquant non seulement Bordeaux, mais également l'ensemble de la Gascogne.



Lorsque les Scandinaves lancèrent leur offensive en Occident, seules les vieilles cités ceinturées de remparts au moment de l'effondrement de l'Empire Romain au 4<sup>e</sup> siècle furent en mesure de leur résister. En effet, Charlemagne, ses ascendants et descendants s'opposèrent fermement à l'édification de forteresses susceptibles de favoriser les mouvements dissidents. Une fois les cités tombées, plus rien ne pouvait arrêter les envahisseurs. A contrario, en Irlande, pays hérissé de forteresses, les Hommes du Nord ne parvinrent jamais à asseoir leur domination.

Reconstitution de Bordeaux au 4<sup>e</sup> siècle. Gravure sur bois d'après le dessin de M de Fonrémis, extraite de « La Vie de Saint Delphin » par le Père de Moniquet, 1893 (© Archives municipales / XL B )

<sup>1</sup> Le roi du Danemark tenait sa puissance du contrôle de la route commerciale entre Mer du Nord et Baltique. Les Vikings conquerront l'Angleterre pour prendre le contrôle de la route entre Chester et York, entre Mer d'Irlande et Mer du Nord. En Russie, ils cherchent à dominer la route terrestre entre Mer Noire et Baltique.

<sup>2</sup> Les Normands sont signalés aux Asturies en 795 et à Noirmoutier en 799. L'estuaire de la Charente est fortifié en 810. Ils sont signalés à Pampelune en 816 et au Pays basque en 823. Nous pensons que leur présence en Méditerranée remonte à l'année 800. Or, les invasions n'ont pas commencé. A l'évidence, ce sont des raisons commerciales qui poussent les Scandinaves vers le sud, vers la Méditerranée. Très vite, ils comprennent que la route par Gibraltar est trop risquée. SUPERY, p.78.

<sup>3</sup> Joël SUPERY, *Le Secret des Vikings*, Les Equateurs, 2005, 220 pages. Les Vikings au cœur de nos Régions, Yago, 2009, 528 pages.

<sup>4</sup> Danelaw ou Danelag est littéralement « la région soumise à la loi des Danois ». On remarquera que ce terme n'évoque en rien l'existence d'un royaume comparable aux royaumes chrétiens de l'époque. Les Danois avaient une manière tellement peu conventionnelle de dominer un territoire qu'encore aujourd'hui, avec les normes institutionnelles ancrées dans notre culture, nous avons du mal à définir la nature politique du pouvoir exercé.

## La conquête de Bordeaux (840-855)

Les historiens évoquent souvent l'attaque de 841 contre Rouen comme la première menée sur le sol français. Ils ont raison si l'on considère que l'Aquitaine n'était pas encore la France.

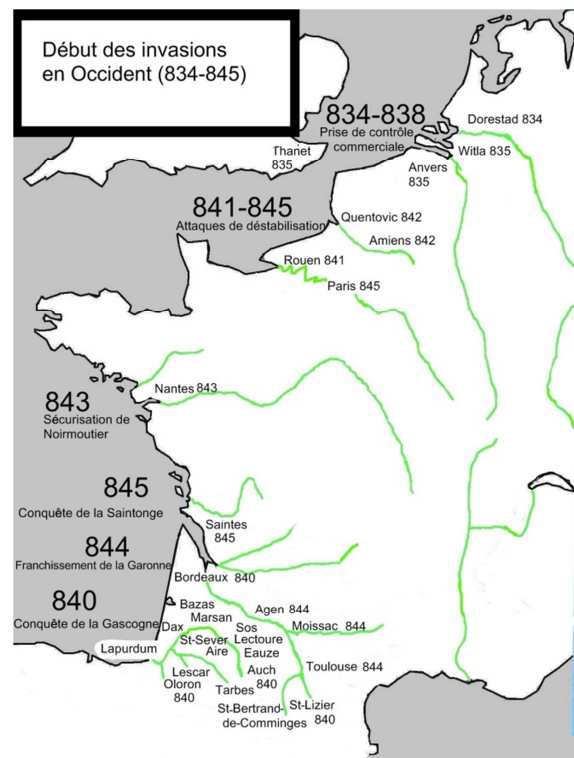
### L'invasion de la Gascogne

Au printemps 840<sup>5</sup>, un an avant la première attaque répertoriée sur la Seine, les Hommes du Nord vont lancer une offensive majeure et dévastatrice contre la Gascogne. Les évêchés gascons sont attaqués et pillés : Lapourdan (Bayonne), Dax, Oloron, Beneharnum (Lescar), Tarbes, Comminges (Saint-Bertrand de Comminges), Couserans (Saint-Lizier), Bazas, Eauze, Lectoure, Condom et Aire. Pierre De Marca<sup>6</sup> ajoute Sos et Auch à cette liste. A compter de cette date, les sièges épiscopaux de Gascogne sont vacants. Il s'agit d'une attaque massive et exceptionnelle dont l'ampleur ne sera jamais plus égalée au cours des invasions. Même l'invasion de l'Angleterre à partir de 867 sera moins catastrophique<sup>7</sup>. Dès cette époque, les Normands se rendent maîtres de la rive gauche de la Garonne. Seules deux cités semblent survivre à cette offensive : Auch<sup>8</sup> juché sur son oppidum et Bordeaux, replié derrière ses puissants remparts.

En 844, il se produit un épisode extraordinaire qui restera à jamais associé à l'image des Vikings. Une flotte scandinave remonte la Garonne, passe devant Bordeaux, puis Agen et atteint Toulouse. C'est la première fois qu'une flotte scandinave remonte un fleuve européen sur une telle distance, près de 340 km. Bordeaux est épargné, mais ne peut rien faire pour arrêter la flotte. Les Vikings ravagent la vallée de la Garonne et remontent le Tarn où ils pillent l'abbaye de Moissac. Les Vikings négocient avec les Toulousains et se retirent sans attaquer la cité. Cette remontée du fleuve constitue, à notre avis, une démonstration de force destinée à impressionner Pépin II d'Aquitaine avec lequel les Normands cherchent à nouer une alliance contre Charles le Chauve<sup>9</sup>. Les deux monarques se disputent en effet le trône d'Aquitaine.

En 845, les Hommes du nord s'emparent de Saintes<sup>10</sup>. Seguin, le comte de Bordeaux, vient les affronter, mais il

est vaincu, capturé et exécuté<sup>11</sup>, sort habituel réservé aux chefs de guerre malchanceux<sup>12</sup>. Les *Annales de Saint Bertin* nous apprennent que les Normands ayant pris Saintes « s'installent tranquillement ». Ce comportement, cela n'a pas suffisamment été souligné, n'est pas celui de pirates réalisant un raid. Selon l'historiographie officielle, seule la cité d'Angers dans les années 870 connaîtra une tentative d'occupation qui dura une quinzaine d'années.



©Joel Supéry

### Le siège et la chute de Bordeaux.

En 847, les Normands de Saintonge commandés par Asgeir<sup>13</sup> mettent le siège devant Bordeaux. Bordeaux est ainsi la première ville européenne assiégée par les Normands. En 848, la ville tombe. Pour expliquer la chute, les *Annales de Saint Bertin* évoquent la « trahison des Juifs »... Plus que les Juifs, ce sont sans doute les commerçants qui ont trahi. Il est effectivement probable que les commerçants bordelais qui voyaient leurs affaires péricliter en raison du siège ont obtenu des chefs scandinaves des « garanties » et des « encouragements ». En effet, les Hommes du Nord ne détruisaient pas de

commencent que trente ans plus tard ! On en déduit que les commerçants danois étaient des visiteurs réguliers.

<sup>11</sup> *Annales d'Angoulême*, 845 in Georg Heinrich PERTZ éd. *Annales Engolismenses*, Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum, t. II, Hanovre, 1829 p. 251-252 ; Voir aussi lettre de Loup de Ferrières

<sup>12</sup> Les évêques, eux aussi chefs de guerre, sont logés à la même enseigne. Les abbés, hommes de foi, sont rançonnés.

<sup>13</sup> Chef qui a mené la première attaque sur la Seine en 841.

<sup>5</sup> Selon la *Geste des Toulousains* (1515), l'attaque a eu lieu en 840, année de la disparition de l'empereur Louis le Pieux. La *Charte de Mont-de Marsan*, un texte suspect découvert vers 1840 par l'abbé Jean-Justin MONLAUZUN date l'attaque contre Bordeaux du 1<sup>er</sup> avril 840. Cette date nous paraît parfaitement crédible, voire logique.

<sup>6</sup> Pierre de MARCA (1594-1662), *Histoire du Béarn* (1640)

<sup>7</sup> L'évêque d'York restera ainsi sur son siège durant toute la période viking.

<sup>8</sup> Après l'offensive, Totilon, le duc de Bordeaux, qui est en charge de la défense du pays, fortifie Auch et y transfère le siège de l'évêché élusite, indéfendable. Très clairement, il a perdu le contrôle du pays entre Auch et l'Océan.

<sup>9</sup> D'un point de vue militaire, cette attaque pourrait également avoir permis aux troupes rassemblées sur la rive gauche depuis 840 de franchir massivement le fleuve et d'envahir la rive droite. SUPERY, p.103.

<sup>10</sup> Vers 810, Louis le Pieux, alors roi d'Aquitaine, fait fortifier l'embouchure de la Charente, alors que les premières attaques scandinaves ne

manière aveugle, mais négociaient leurs destructions... Nous savons par exemple que les Normands épargnaient les maisons qui avaient posé une pièce d'argent sur le pas de leur porte ou les abbayes qui avaient payé un *Danegeld*<sup>14</sup>. On peut penser que l'ouverture des portes de la cité durant la nuit a été le « lingot » posé par les commerçants bordelais pour protéger leurs entrepôts.

#### *La prise de Bordeaux, tournant des invasions.*

La chute de Bordeaux constitue un tournant dans les invasions. En effet, l'impuissance de Pépin II à arrêter les Normands incite les Grands d'Aquitaine à se détourner de lui et à se rapprocher de son rival Charles le Chauve. En 848, Pépin n'est plus rien. Sans armée, sans argent, sans titre. A l'occasion de la chute de la ville, les Normands capturent le remplaçant de Seguin, Guillaume de Septimanie, très proche de Pépin<sup>15</sup>. Étrangement, le défenseur de Bordeaux n'est pas exécuté. Plus étonnant encore. Dès la fin de l'année, l'ex-otage Guillaume de Septimanie se trouve à la tête d'une armée suffisamment puissante pour s'emparer de Barcelone. Ce retournement de fortune incroyable n'a qu'une explication possible: Asgeir a enfin réussi à nouer une alliance anti-Charles le Chauve, non seulement avec Pépin, mais aussi avec Guillaume. On peut penser que les Normands offrent leur force armée au roi d'Aquitaine et au duc de Septimanie, en échange d'un partage de légitimité. C'est le fondement de toute politique coloniale. Dans l'absolu, les Normands ne sont plus des occupants, mais les alliés des principaux adversaires de Charles le Chauve et donc les principaux soutiens de la résistance anti-franque.

#### *Les combats pour Barcelone*

Les combats menés par Guillaume pour Barcelone sont évoqués dans la *Vie de Saint Euloge*<sup>16</sup> écrite en 860 par Paolo Alvaro. L'auteur raconte qu'Euloge venant d'Espagne tente de franchir les Pyrénées par la Catalogne, mais il doit y renoncer car le duc Guillaume (de Septimanie) a « soulevé le pays contre Charles le Chauve »<sup>17</sup>. Paolo Alvaro donne une précision étrange, également apportée par les *Annales de Saint Bertin*. Guillaume aurait sollicité l'aide d'Abd-El-Rahman II, émir de Cordoue. Cette information est étonnante: cette alliance avec l'émir semble en effet exclure une entente préalable avec Asgeir; l'émir est en effet un adversaire acharné des

Vikings. Mais l'affaire semble être bien plus subtile. Quelques années auparavant, en 844, une flotte viking venue de Gascogne avait ravagé Séville et plusieurs autres cités andalouses. L'émir avait aussitôt adressé des ambassades à Charles le Chauve<sup>18</sup>. Les Sarrasins savaient d'où venaient leurs agresseurs: Al Nowairi écrit qu'en 844, les Mayus étaient venus des « régions les plus éloignées de l'Espagne », c'est-à-dire l'Aquitaine<sup>19</sup>. Un rapprochement entre les deux monarques semblait devoir se dessiner. L'objet de ce rapprochement ne pouvait être qu'une lutte concertée contre un ennemi commun: les Vikings. Une telle alliance aurait pris les Scandinaves de Gascogne dans un étau. Il importait d'empêcher ce rapprochement. Or, en faisant une offre irrésistible à l'émir de Cordoue, à savoir écarter définitivement les Francs de Barcelone, Guillaume a incité l'émir à mettre fin au rapprochement qu'il avait lui-même initié avec Charles. Ses alliés scandinaves ont sans doute suggéré à Guillaume cette alliance militaire a priori étonnante.

En 849, les Normands, alliés à Pépin depuis la chute de Bordeaux<sup>20</sup>, s'emparent de Périgueux acquise à Charles le Chauve et désolent la cité. Cette période de succès normands est brutalement interrompue.

Au début de 851, Nominoé, roi de facto des Bretons, allié des hommes du Nord depuis 847<sup>21</sup>, meurt à Vendôme. Or, son fils et successeur est profondément anti-normand. On risque d'assister à un renversement d'alliance. Si Bretons et Francs font cause commune, les Normands dont les flottes longent les côtes bretonnes vont se trouver en situation très difficile, notamment à l'escale de Noirmoutier. Leur route côtière risque d'être coupée et leur « domaine gascon » isolé de ses bases, notamment cotentines. Asgeir, le conquérant de Bordeaux, réagit promptement. Il évacue Bordeaux et monte avec sa flotte contre-attaquer non pas en Bretagne, mais sur la Seine. Il prend Rouen, puis Beauvais. Il se laisse ensuite assiéger par les armées de Charles le Chauve sur l'île d'Oissel, près de Rouen, où il passe l'hiver 851-852. Son objectif en se laissant « encercler »<sup>22</sup> de la sorte est sans doute de mobiliser les forces franques loin de leur point faible: Noirmoutier<sup>23</sup> où Hastein, avec l'aide de deux autres chefs,

<sup>14</sup> Le *Danegeld*, littéralement l'argent des Danois, s'apparente à une extorsion de fonds. En 857, les Danois épargnent les quatre édifices religieux parisiens qui ont accepté de payer la somme exigée.

<sup>15</sup> Pour être précis, la *Chronique de Fontenelle* évoque seulement le « Duc Guillaume ». La plupart des historiens n'identifient pas ce duc avec Guillaume de Septimanie. Le fait est que quelques mois après sa capture, Guillaume de Septimanie s'empare de Barcelone... Comme un tel exploit est impossible à réaliser pour un prisonnier, le « duc Guillaume » ne peut tout simplement pas être Guillaume de Septimanie... Nous ne partageons pas cette opinion.

<sup>16</sup> FLOREZ, *Vida y Martirio del glorioso Padre y Doctor Santo Eulogio*, Espana Sagrada, X, chap. XII.

<sup>17</sup> L'épisode se situe donc entre 848, date de la libération de Guillaume et 850 date de son exécution.

<sup>18</sup> « Des envoyés d'Abderrahmane, roi des Sarrasins, vinrent à Charles, de Cordoue en Espagne, pour lui demander de confirmer leur paix et alliance; il les reçut et congédia honorablement dans la ville de Reims », ASB 847. Cette confirmation d'alliance suppose une alliance préalable.

<sup>19</sup> C'est l'identification qu'en fait DOZY, p.15.

<sup>20</sup> Les *Annales de Saint Bertin* évoquent cette alliance seulement à partir de 855.

<sup>21</sup> En 847, les Normands écrasent à trois reprises l'armée bretonne et obtiennent un paiement. Or, derrière chaque paiement, il y a un traité. Aussitôt, le roi breton rompt la paix signée avec les Francs un an plus tôt et attaque Charles le Chauve. Ce comportement est révélateur de sa nouvelle alliance. Pris entre le marteau scandinave et l'enclume franque, le roi choisit le moindre mal. SUPERY, p.112

<sup>22</sup> Les Vikings auraient aisément pu échapper au siège s'ils l'avaient voulu.

<sup>23</sup> A marée basse, Noirmoutier est accessible à pied sec et les flottes scandinaves, bloquées par l'absence d'eau, pouvaient être aisément détruites. Ce fut le cas en 799 lorsque les Francs attaquèrent une flotte marchande et tuèrent 115 matelots scandinaves. SUPERY, p.178.

Godfrid et Sygtrygg, se prépare à éliminer la menace bretonne<sup>24</sup>.

### *Naissance de la Gascogne*

Pendant l'absence d'Asgeir, Sanz, un Grand d'Aquitaine, allié à la famille régnante de Pampelune, profite du départ des troupes scandinaves pour prendre le contrôle de Bordeaux. En 852, Sanz trahit Pépin et le livre à Charles le Chauve qui le récompense du titre de comte de Gascogne. Cette trahison constitue virtuellement l'acte de naissance de la Gascogne. Tentant de profiter de cette capture qui déséquilibre ses adversaires, l'armée franque entre en Aquitaine, mais elle est arrêtée par les troupes normandes à Brillac, près de Confolens, au nord-ouest de Limoges<sup>25</sup>. On notera que les Normands qui évitent l'affrontement avec les Francs en Neustrie, n'hésitent pas à les combattre en Aquitaine. Cela démontre clairement l'importance qu'ils accordaient à l'Aquitaine. La Neustrie n'était qu'un champ de bataille, un terrain sur lequel ils venaient défier les Francs, tandis que l'Aquitaine était une terre pour laquelle ils avaient une ambition territoriale et donc politique<sup>26</sup>. En 854, Pépin s'évade avec des complicités vraisemblablement normandes. L'année suivante, Asgeir s'empare de Bordeaux pour la seconde fois. Il est probable que la présence de Pépin à ses côtés a favorisé l'ouverture des portes de la cité. A compter de cette date, l'histoire de Bordeaux devient très floue. Les rares mentions semblent cependant suggérer que la cité est occupée par les Normands.

### **La fin de l'offensive viking en Gascogne (840-858)**

A l'issue de l'offensive de 840, les Normands sont maîtres de la Gascogne, mais deux cités leur échappent : Bordeaux et Auch adossé à Toulouse. Pépin tient également Agen sur la Garonne et les Gascons entretiennent la résistance dans les Pyrénées. Les Normands franchissent la Garonne en 844, prennent Bordeaux en 848 et Auch en 850. Après 855, le dernier foyer de résistance sur la rive gauche se trouve dans les Pyrénées où les Gascons, emmenés par Sanz, le comte de Gascogne récemment chassé de Bordeaux, tiennent grâce à l'appui logistique de son cousin, roi de Pampelune, allié de Charles le Chauve<sup>27</sup>.

### *L'improbable guerre franco-gasconne.*

Ces combats pyrénéens sont évoqués dans la *Vie de Saint Euloge*. Arrêté en Catalogne, Euloge tente de franchir les Pyrénées par l'ouest. Mais il ne peut pas davantage traverser parce que « *l'Aquitaine Pyrénéique* », emmenée par Sanz-Sanz, comte de Gascogne citérieure<sup>28</sup>, s'était soulevée. Or, selon Alvaro, elle ne s'est pas soulevée contre les Normands, mais contre... Charles le Chauve... Ce texte est très important à double titre: non seulement il est le seul à évoquer cette guerre qui paralyse le piémont pyrénéen, mais en plus il expliquerait comment la Gascogne, sous l'impulsion d'un Gascon rebelle, se serait détachée de l'Aquitaine, acquise à Charles. Ce texte isolé, peu précis, si capital pour l'histoire de la Gascogne, a pourtant été accueilli avec une bienveillance aveugle<sup>29</sup>. Tous les historiens l'ont pris pour argent comptant, sans émettre la moindre réserve alors qu'ils se montrent particulièrement prudents, voire critiques, dès qu'un texte évoque les Scandinaves.

En réalité, il y a peu de chances que Sanz ait jamais combattu Charles. D'une part, alors qu'elles évoquent bien les combats de Guillaume dans la Marche d'Espagne, les *Annales de Saint Bertin* ne disent pas un mot de cette éventuelle guerre opposant le roi de Francie Occidentale au duc de Gascogne. Un tel oubli paraît très étonnant. D'autre part, jamais de son vivant Charles ne franchira la Garonne<sup>30</sup>. On ne voit pas comment, à cette époque dominée par sa lutte contre les Normands et Pépin, son armée aurait pu combattre Sanz jusque dans les Pyrénées occidentales. Si on ajoute qu'en 850 Charles paya une rançon pour libérer Sanz alors qu'il était prisonnier des Sarrasins, qu'en 851 Sanz prend le contrôle de Bordeaux aux dépens des Normands et de leur allié Pépin et qu'en 852, Sanz trahit et livre Pépin à Charles... Très clairement, on ne voit pas pourquoi il y aurait eu guerre entre le comte Sanz et son roi, tous deux en lutte contre un ennemi commun. Les combats évoqués par Alvaro opposent plus vraisemblablement Gascons et Hommes du Nord, occupant la plaine gasconne depuis 840. Pourquoi l'auteur ne les évoque-t-il pas ? Probablement par ignorance. Guillaume étant en guerre contre les Francs en Catalogne, Alvaro déduit que c'est également le cas pour Sanz en *Aquitaine Pyrénéique*.

### *La capture du roi de Pampelune.*

Dans les années 857-858, il se produit en Gascogne ultérieure (Navarre) un événement politique rarement pris en considération par les historiens. Au cours d'une

<sup>24</sup> L'armée bretonne sera décimée au cours de la bataille de Bièce l'année suivante. SUPERY, p.64

<sup>25</sup> Le *Chronique d'Aquitaine* évoque la bataille sans en donner l'issue. Adhemar DE CHABANNES est plus précis. Les Francs « furent mis en fuite lors d'une bataille à Brillac. »

<sup>26</sup> Certains spécialistes prétendent que les Danois n'ont jamais emporté de bataille rangée contre les Francs. C'est étonnant. Les différentes annales évoquent de nombreuses batailles rangées dont au moins cinq furent emportées par les Danois.

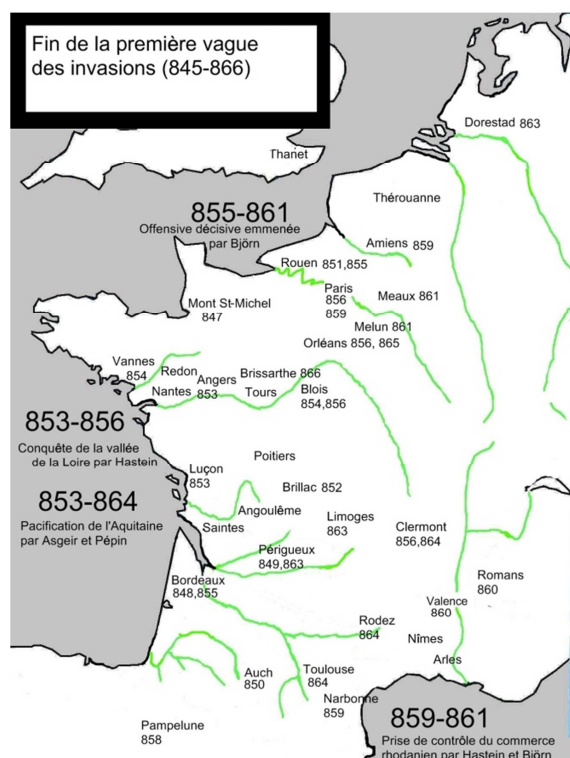
<sup>27</sup> La *Chronique de Fontenelle* nous apprend qu'en 850 apparaissent à la cour de Charles le Chauve deux « envoyés navarrais qui offrirent des présents et ayant demandé et obtenu la paix, ils repartirent ».

<sup>28</sup> Il s'agit de la Gascogne à proprement parler.

<sup>29</sup> L'hypothèse selon laquelle Sanz s'est vu confier la rébellion de la Gascogne par Pépin fut émise par Dom Vaissète, puis acceptée par l'ensemble de la doctrine. AUZIAS. Note 61, p.207. Même acceptée, cela ne reste qu'une hypothèse, assez faible.

<sup>30</sup> En 844, il se trouve à *Ferrucius Villa*, dans laquelle plusieurs historiens croient reconnaître Castelferrus, situé sur la rive gauche de la Garonne. C'est la seule fois que Charles est signalé en Gascogne. C'est absurde. On ne voit pas pourquoi Charles qui vient par Rodez pour assiéger Toulouse, situé sur la rive droite, irait faire un détour par la rive gauche... *Ferrucius Villa* est plus vraisemblablement Verfeil situé à 20 km à l'est de Toulouse.

attaque, des Normands atteignent Pampelune, capturent son roi, allié de Charles le Chauve, et le ramènent avec eux. Certains textes arabes évoquent une remontée de l'Ebre par une flotte scandinave. Il est exact qu'une flotte scandinave se trouvait en Méditerranée peu de temps après et que les Scandinaves étaient déjà réputés remonter les fleuves européens, mais l'Ebre n'est navigable que sur une centaine de kilomètres... Lecture peu crédible donc. Les ravisseurs étaient plus vraisemblablement venus de Gascogne<sup>31</sup>. Le roi de Pampelune reste une année durant en captivité jusqu'au complet paiement d'une rançon énorme fixée à 70 000 pièces d'or. Les historiens retiennent l'acte vénel. Nous voyons une dimension politique dans cette capture.



©Joel Supéry

En réalisant ce coup de maître qu'est la capture du roi de Pampelune vers 858, les Normands n'escomptent pas seulement une rançon, ils veulent un traité. On peut penser que ce traité prévoit la fin, non seulement de l'alliance avec Charles le Chauve, mais aussi la fin du soutien à la résistance gasconne. Effectivement, à partir de cette époque et pour près de six décennies, le duc de Gascogne s'illustrera en combattants les Sarrasins au sud des Pyrénées, mais il n'est plus jamais évoqué au nord. Mais ce n'est pas tout : à l'issue de sa détention, le roi de Pampelune rompt le traité déjà ancien qui le liait au sultan de Saragosse et s'allie au roi des Asturies, l'allié historique

<sup>31</sup> C'est l'opinion de DOZY et MELVINGER ; partagée par ERKOREKA, p.22

des Normands<sup>32</sup>. Un renversement d'alliance qui fait littéralement sauter le verrou pyrénéen. Ses ravisseurs pourraient avoir suggéré ces revirements d'alliance au roi navarrais. Leur objectif semble être de vider la vallée de l'Ebre de la présence sarrasine.

Ainsi, à partir de 858 et la capture du roi de Pampelune, non seulement la conquête de la Gascogne est théoriquement achevée, mais le puissant royaume de Pampelune devient un allié. Une situation qui n'est pas nouvelle : les Navarrais connaissaient de longue date les Normands puisque dès 816, soit vingt-cinq ans avant le début des invasions, on apprend que les « *Mayus* » combattent aux côtés des Navarrais et des Gascons contre les Sarrasins<sup>33</sup>. Cette relation amicale avec les Navarrais a sans doute été interrompue en 840, lorsque les Normands prennent le contrôle de la Gascogne. Ainsi, en 858, les Normands restaurent une ancienne alliance.

### Leur présence à Bordeaux (855-906?)

En 864, Pépin d'Aquitaine est capturé sur la Loire et emprisonné jusqu'à sa mort, rapide. Quelques jours plus tard, un parti normand est écrasé sur les berges du fleuve. Asgeir, qui disparaît des tablettes, est probablement tué dans ce combat. En 866, ce n'est plus Asgeir qui se trouve à la tête des Normands de la Charente, mais Sygtrygg, un autre chef majeur, qui vient de s'emparer de Paris l'année précédente. En 864 toujours, Sanz, le comte de Gascogne, disparaît laissant un fils trop jeune pour lui succéder. Logiquement, si l'Aquitaine avait été libre de la présence normande comme le suggèrent de nombreux historiens, Charles le Chauve, roi de Francie et d'Aquitaine, aurait dû nommer un nouveau comte de Gascogne et prendre sous sa protection le fils de Sanz. Or, il ne fait rien de tout cela. C'est le comte Guillaume de Périgueux qui prend le fils de Sanz sous sa protection et poursuit seul la lutte contre les Normands. Cette carence royale suggère clairement que Charles le Chauve ne considère plus la Gascogne comme faisant partie de son royaume aquitain. Ce constat est confirmé quelques mois plus tard.

### Charles le Chauve renonce à Bordeaux.

En 866, à l'issue de la première vague d'invasions normandes, les Francs reprennent le contrôle de l'Aquitaine. Charles confie les cités d'Angoulême, Périgueux et Agen au comte Vulgrin. De toute évidence, il constitue une marche militaire sous un commandement unifié pour repousser d'éventuelles attaques normandes<sup>34</sup>.

<sup>32</sup> Dès 795, les Scandinaves combattent aux côtés des Asturiens contre les Sarrasins. IBN AL-ATHIR (13<sup>e</sup> s.) écrit « *Alfonse (II le Chaste) réunit une armée. Il est aidé par les Vascons, ses voisins, et par les Mayus (Scandinaves) qui vivaient sur la côte de cette région.* » In PEREZ DE LABORDA, p342. Information répétée par IBN IDHARI (14<sup>e</sup> s.), ibidem, p350

<sup>33</sup> Les combats de 816 sont évoqués par IBN HAYYAN (11<sup>e</sup> s.), in PEREZ DE LABORDA, p316.

<sup>34</sup> AUZIAS écrit : « *Sans doute, Charles le Chauve se proposait-il de réaliser en sa personne (Vulgrin) l'unité de commandement contre les Normands de la Charente et de la Garonne* », p261

Ce simple fait démontre que la présence normande dans la région est bien réelle vingt-six ans après l'attaque initiale de 840. Par ailleurs, on remarquera que ces cités se trouvent sur la rive droite de la Garonne. Charles le Chauve ne reprend pas Bordeaux, capitale historique de son royaume aquitain ni Saintes où les Normands « se sont installés tranquillement » vingt-et-un ans plus tôt. Quelqu'un l'en empêche et ce n'est pas Pépin, ni Sanz. A l'évidence, en 866, Bordeaux, la Saintonge et la Gascogne sont toujours entre les mains des Normands. Dans l'ouvrage collectif *Histoire de Bordeaux*, dirigé par Charles HIGOUNET, l'auteur constate d'ailleurs : « En 866, Charles le Chauve considérait que la « Frontière » contre les Normands et les Gascons ne comprenait plus Bordeaux et son comté.<sup>35</sup> » On notera la tournure sibylline de la phrase. L'historien parvient à dire que Bordeaux échappe aux Francs sans se prononcer sur l'identité de ses nouveaux maîtres...

*L'évêque abandonne lui aussi Bordeaux.*

En 876, Frothaire, évêque de Bordeaux, qui a abandonné son siège pour se réfugier à Poitiers, puis à Bourges, est condamné unanimement par les évêques réunis<sup>36</sup>. Pour sa défense, l'évêque avance qu'il ne supportait plus la présence des Païens<sup>37</sup>. Ils n'étaient pas seulement installés à Bordeaux puisque le pape, prenant la défense de Frothaire, écrit : « Nous avons appris que presque toute la province appartenant au métropolitain de Bordeaux était désolée à cause des persécutions des païens, de telle manière que notre confrère ne peut plus donner de quoi vivre à ses sujets et qu'on n'y trouve plus la moindre habitation de fidèle »<sup>38</sup>.

En 887, le nouveau pape enjoint à Frothaire de regagner Bordeaux<sup>39</sup>. Mais l'évêque refuse. C'est dans ce contexte que le pape demande à l'évêque Léon, natif de Carentan en Normandie, parlant la langue norroise, de venir « évangéliser » la Gascogne<sup>40</sup>. En 892, Léon traverse la Gascogne convertissant en masse les Païens<sup>41</sup>. On remarque qu'il descend jusqu'à Bayonne où il se fera décapiter ; cela semble indiquer que les Normands n'ont

pas choisi Bordeaux pour « capitale », mais Bayonne sur l'Adour. C'est d'ailleurs durant la période scandinave que Bayonne acquiert son nom et sa dimension maritime<sup>42</sup>.

*Un comte de Bordeaux d'origine scandinave ?*

On n'a quasiment aucun texte concernant Bordeaux à cette époque. Un texte asturien nous apprend cependant qu'en 906, une flotte asturienne est annoncée à Bordeaux<sup>43</sup>. Or, depuis 795, les Normands sont les alliés du roi des Asturies qu'ils soutiennent dans sa lutte contre les Sarrasins. On peut penser que cette flotte asturienne est de facture et d'armement scandinaves. L'archéologie navale nous apprend en effet qu'aux Asturies, comme sur le reste des pourtours du Golfe de Gascogne, les techniques de construction navale ont subi une influence scandinave incontestable<sup>44</sup>. Dans ce document, le roi des Asturies évoque « son ami le Comte et Duc de Bordeaux, Amalvinus ». Ce comte est cité une fois par les textes francs. Amalvinus participe au concile de Bourges en 887 où se trouve l'évêque déserteur Frothaire. La présence d'Amalvinus à ce concile suggère qu'il est un comte d'origine franque ou gasconne, mais ce n'est pas du tout certain. Rappelons que les Francs ont renoncé à la Gascogne vingt ans plus tôt et que Frothaire a abandonné la ville à cause de la présence des Scandinaves. Amalvinus pourrait tout aussi bien être un « comte » d'origine normande qui cherche à s'intégrer dans le monde franc. De la même manière, les comtes de Normandie participeront à la vie politique franque dans les années qui suivent la concession de la Normandie. On peut penser que si Amalvinus est normand, c'est lui qui demande au pape d'envoyer un évêque missionnaire pour palier la carence de Frothaire. L'intérêt des Normands est en effet de se convertir et d'intégrer la communauté chrétienne<sup>45</sup>. Sanche III de Gascogne est également présent au concile de Bourges, mais Sanche ne semble posséder qu'un titre sans terre puisqu'il faut attendre 924 pour voir les comtes de Gascogne contrôler le Fezensac et l'Astarac, dans le sud-est de la Gascogne et 985 pour les voir effectivement dominer la Gascogne. Par ailleurs, Amalvinus est un prénom à consonance germanique. Il pourrait correspondre au prénom scandinave Arnalvin<sup>46</sup>. Enfin, on peut remarquer que depuis 866, aucun événement ni aucun texte ne permet de penser que les Gascons ont pu reprendre la cité aux Normands. La présence d'Amalvinus pourrait indiquer qu'encore en 906, ce sont les Normands

<sup>35</sup> HIGOUNET, p.41.

<sup>36</sup> « On lut la pétition de Frothaire, évêque de Bordeaux, qui ne pouvant demeurer dans sa ville à cause des incursions des païens demandait qu'il lui fût permis d'habiter la métropole du pays de Bourges. Les évêques rejetèrent unanimement cette pétition ». *Annales de Saint-Bertin*, 876

<sup>37</sup> « infestationem paganorum in civitate sua » Félix GRAT Ed. *Annales de Saint Bertin*, Paris, Kincksieck, 1964, p.204, année 876.

<sup>38</sup> Lettre du pape Jean VIII du 28 octobre 876 prenant la défense de Frothaire.

<sup>39</sup> Lettre d'Etienne V aux archevêques de Lyon et de Reims. FLODOARD (v. 894-966), *Historia Remensis IV*, 1.ed.Lauer Paris 1907

<sup>40</sup> Certains historiens soutiennent, sans autre raison que leur intime conviction, que les Païens en question ne sont pas des Normands, mais des Basques... Pourquoi alors choisir un homme parlant le norrois pour les convertir? Conviction d'autant plus fragile que la *Légende de Léon* donne le nom d'un des seigneurs convertis dans la plaine landaise près de Labouheyre, Argarius dans lequel nous reconnaissons le prénom Arngairr. Peut-être est-ce un nom basque, mais la présence d'un montagnard basque dans la plaine landaise serait étonnante.

<sup>41</sup> MUSSOT GOULARD, HOURMAT, *Saint Léon de Bayonne*

<sup>42</sup> Avant les invasions, Lapourdan n'avait aucune vocation maritime. Il s'agissait d'une simple ville de garnison sur la route romaine côtière menant en Espagne.

<sup>43</sup> *Epistola Adefonsi Hispaniae regis anno 906*

<sup>44</sup> RIETH, p.88.

<sup>45</sup> Le *Konnungs Skuggsa* ou *Miroir du Roi*, écrit vers 1250, est un ouvrage destiné à l'éducation des princes scandinaves. Une des leçons est : *Quand tu seras fatigué de courir les mers, prends femme, prends ferme, installe-toi dans une région clémente, fertile et vallonnée et adopte les coutumes locales*. In *L'Europe des Vikings*, p.135

<sup>46</sup> Il convient cependant de rester prudent : les *Annales irlandaises* évoquent un chef du nom d'Amlaib, apparaissant sous le nom d'Amelavus, un prénom qui correspond à Olaf ! OXENSTIERNA, p.159

qui contrôlent la ville de Bordeaux. Cela fait cinquante-et-un ans que la ville est tombée entre leurs mains. Enfin, si *Amalvinus* est un comte franc comme le pensent certains, il devrait être possible de trouver des actes le concernant et de réintégrer ce duc si important dans des généalogies franques connues. Or, *Amalvinus* est totalement inconnu dans le monde franc.

*Bordeaux, la « forge des invasions » ?*

Un autre texte contemporain est le témoignage d'Ibn Khordadbeh<sup>47</sup>. Ce fonctionnaire persan écrit vers 870 *Le Livre des routes du royaume*. Dans cet ouvrage, il décrit les villes et routes commerciales du monde connu. Il évoque entre autres les marchandises arrivant à Saragosse en provenance des Pyrénées : esclaves, fourrures, armes, ambre. Or, les Francs ont interdit le commerce des armes et fortement découragé la traite des esclaves. Ces produits délaissés par les Francs vont devenir la spécialité des Vikings. Qui d'autre à l'époque se serait risqué à traverser l'Europe ravagée par les Hommes du nord et à défier l'ordre franc ? Et si les Francs ont interdit le commerce des armes, d'où viennent celles qui traversent les Pyrénées ? La réponse nous est donnée par l'auteur arabe Aboufeda<sup>48</sup> dans sa *Géographie*. Il écrit : « *Bordeaux se trouve hors de l'Andalus... Les épées qu'on y fabrique sont célèbres* ». Al Himrayi<sup>49</sup> écrit de son côté dans sa compilation à propos d'une ville qu'il orthographe *Bxnvabxs* (sic) « *On y trouve cinq cents forgerons qui fabriquent des cottes de mailles, des épées, des casques et des fers de lance* ». Il précise que cette ville se trouve dans le pays des Francs, non loin de l'océan. Nous partageons l'avis de Renée MUSSOT-GOULARD, il s'agit bien de Bordeaux. Même si le nombre de cinq cents peut paraître excessif, il désigne clairement Bordeaux comme étant une manufacture d'armes importante. Cette intense activité d'armement nous semble très suspecte. Il est possible qu'une partie de ces armes aient été destinées à l'exportation vers l'Espagne, mais certainement pas la totalité. Qui commande ces armes ? Quel seigneur est-il suffisamment puissant pour acheter les armes produites ? D'où vient le minerai nécessaire à leur fabrication ? Quelles guerres justifient cet effort continu ? Il se trouve que les Asturies sont très riches en minerai de première qualité et qu'en 870, non seulement les Asturiens se battent contre les Sarrasins, mais l'invasion de l'Angleterre vient tout juste de commencer. Or, les chefs qui envahissent l'Angleterre, appartiennent au clan de ceux qui ont mené la première vague d'invasions et pris Bordeaux en 855<sup>50</sup>... nous

<sup>47</sup> Ibn Khordadbeh (820-912), *Kitâb al Masalik wa l'Mamâlik*, éd. De Goeje Bibliotheca geographorum arabicorum

<sup>48</sup> Aboufeda, *Géographie*, trad. M REINAUD, Paris, 1848, t.2, chap.7

<sup>49</sup> Al Himrayi

<sup>50</sup> On remarquera que l'invasion de l'Angleterre débute en 867, un an après la fin de la première vague d'invasions en France et que la seconde vague d'invasion commencera dix ans plus tard, lorsque se termine l'offensive en Angleterre.

pensons que Bordeaux pourrait avoir été une des « forges des invasions »<sup>51</sup>.

### Fin de la domination scandinave.

Il faut faire un bond de soixante-dix ans pour de nouveau entendre parler de Bordeaux ce qui est pour le moins étonnant dans un pays de culture latine sensé pratiquer l'écriture.

*Le rattachement de Bordeaux à la Gascogne.*

En 970, Guillaume le Bon, présenté comme comte de Bordeaux, profitant sans doute de l'absence d'une partie de l'armée normande participant à une expédition en Galice<sup>52</sup>, tente une offensive et affronte les Normands. Il est vaincu, capturé, puis relâché, sans doute contre une promesse de paix<sup>53</sup>. Avec une louable prudence, le chercheur Frédéric BOUTOULLE<sup>54</sup> remarque que le texte n'évoque pas l'identité des ravisseurs du comte et que Guillaume aurait pu tout aussi bien avoir été capturé par un rival dans une guerre privée. Tout est possible évidemment. Nous pensons cependant que si un texte contemporain ne se donne pas la peine de préciser qui sont les incendiaires ou les ravisseurs responsables des méfaits, c'est tout simplement parce que leur identité tombe sous le sens... Il est à noter que Guillaume fait partie des rares chefs militaires non mis à mort par les Normands durant les deux siècles d'invasions. Un autre de ces chefs militaires était le Duc Guillaume de Septimanie, capturé lors de la chute de la ville en 848. A l'évidence, les Normands « ménageaient » les défenseurs de Bordeaux. Cette attitude peut s'expliquer par leur intention de rester sur place et donc d'entretenir de bonnes relations avec leur voisin. Guillaume le Bon occupait-il effectivement la cité de Bordeaux ou bien détenait-il seulement le titre ? D'après les textes, il affronte les Normands « *sur les rivages océaniques* », c'est-à-dire sur la rive gauche. On peut en déduire que les Périgourdins ont franchi la Garonne et que Bordeaux n'est probablement plus normande en 970. Capturé une nouvelle fois, Guillaume est mis à mort en 976, sans doute pour avoir repris les armes et trahi sa parole. Sans héritier, ses titres et terres reviennent au comte de Gascogne. En 976, Bordeaux est rattachée à la Gascogne.

Pourtant, les Normands semblent toujours actifs et puissants dans la région. Le *Fragment des évêques de*

<sup>51</sup> Contrairement à la majorité de la doctrine, nous pensons que les Vikings n'ont pas « monté » les invasions en Scandinavie, mais sur nos propres rivages où le bois, le fer, le lin, la laine, les céréales et le bétail étaient bien plus abondants que chez eux. SUPERY, p.393

<sup>52</sup> En 966, une flotte d'une centaine de navires ravage saint Jacques de Compostelle et sa région pendant deux années. Les Vikings sont ensuite signalés à Lisbonne et en Andalousie. Cette poussée se poursuit jusqu'en 972. ALMANZAN, p.44 ; SUPERY, p.241

<sup>53</sup> D'ACHERY éd. 1723, p.586

<sup>54</sup> Frédéric BOUTOULLE, *Par peur des Normands, Les Vikings à Bordeaux et la mémoire de leurs incursions*, Article faisant un inventaire assez complet des textes évoquant les Vikings dans la région, mais ne se prononçant pas sur la durée de leur séjour.

Périgueux<sup>55</sup>, parvenu à travers un texte de 1570, nous apprend que l'évêque Frotaire (un homonyme de l'évêque déserteur) « *Construisit contre les Normands les châteaux d'Agonac, de Croniac, d'Auberoche, de Bassillac, et de la Roche-Saint-Christophe* ». Ces forteresses sont situées autour de Périgueux, ce qui semble suggérer que Périgueux elle-même était encore menacée<sup>56</sup>... Or, cet évêque fut en fonction de 976 à 991, soit après le rattachement de Bordeaux à la Gascogne... En clair, les Normands ont peut-être quitté Bordeaux, mais ils restent actifs dans la région de l'estuaire. La Pointe de Grave avait déjà à l'époque de grandes qualités défensives, à fortiori pour des marins.

#### *La victoire du duc de Gascogne*

Vers 982, les troupes du duc de Gascogne avançaient contre un puissant camp normand sans doute situé à Castets, près de Dax. Les Normands ne se laissent pas assiéger et viennent comme ils en ont coutume au devant de leurs adversaires. Au cours d'une effroyable bataille rangée, près de l'ancienne embouchure de l'Adour à Taller, les Gascons d'origine normande sont écrasés. C'est la fin de la domination normande en Gascogne. Vaincus, les survivants se sont probablement repliés sur leurs positions de Bayonne, Mimizan<sup>57</sup> et de la Pointe de Grave d'où ils négocient les conditions de leur reddition. Nous pensons que les terres et forteresses octroyées à l'abbaye de Saint Sever lors de sa refondation vers 988 pourraient correspondre à celles laissées aux seigneurs scandinaves « invaincus » préférant dépendre directement de Rome que d'entrer dans une hiérarchie féodale heurtant leur esprit d'indépendance. Certaines puissantes familles gasconnes refuseront pendant très longtemps de porter titre de noblesse soulignant ainsi leur « indépendance féodale »<sup>58</sup>. Par contre, les Normands sont contraints d'abandonner le poumon économique du pays qu'ils ont créé : Bayonne, le port de la Navarre, Capbreton et l'embouchure de l'Adour au duc de Gascogne. L'occupation normande aura duré près de cent-quarante-deux années (840-982), une présence que l'historienne Renée MUSSOT-GOULARD qualifie fort justement de « *plus longue occupation normande connue dans le royaume* »<sup>59</sup>.

#### **En guise de conclusion.**

<sup>55</sup> RIBOULET éd. 1877

<sup>56</sup> Nous ne partageons pas l'analyse de Frédéric BOUTOULLE qui écrit : « *Ce type de justification, c'est-à-dire le besoin de se protéger contre les Normands par la construction de châteaux, est un topos fréquemment mis en avant afin de masquer d'autres motivations, puisque le programme de Frotaire... s'inscrit dans une période de territorialisation et d'ancrage spatial des pouvoirs.* » En clair, le chroniqueur aurait inventé la présence des Normands dans la région pour justifier et couvrir les agissements féodaux de l'évêque... Cette lecture des sources nous laisse perplexe.

<sup>57</sup> Voir notre article sur la base viking

<sup>58</sup> Ainsi les Albret, connus depuis l'An Mil, se feront longtemps appeler « Sires » (c'est-à-dire Sieur ou Monsieur) d'Albret et ne deviendront ducs qu'en 1550. SUPERY, p.204.

<sup>59</sup> Renée MUSSOT-GOULARD, *Histoire de la Gascogne*, Que sais-je ? p.63.

Certains vont reprocher à cette lecture des sources d'être « orientée », de privilégier l'hypothèse de Bordeaux dominée par les Scandinaves plutôt que par les Gascons. Il est vrai que certains –pour ne pas dire l'immense majorité de la doctrine-, malgré ces textes, parviennent à conclure que les Normands ne sont pas restés... Conclure est un bien grand mot : aucun historien gascon ne s'est jamais intéressé aux Normands...

De manière assez emblématique, dans son *Histoire générale du Pays Basque*, une œuvre qui compte cinq tomes et plus de deux mille pages, Manex GOYHENETCHE consacre dix-huit lignes –trois-quarts d'une page- aux invasions<sup>60</sup>... Il n'est pas responsable de cette indigence. *L'Atlas de la France de l'An Mil*<sup>61</sup> déclare de manière laconique « *L'histoire politique des pays situés entre les Pyrénées, l'Océan et la Garonne -en gros la Gascogne- repose sur des sources peu nombreuses, d'interprétation difficile, ou sur des « histoires » et généalogies rédigées dans un but intéressé et qu'il convient donc d'accueillir avec la plus grande prudence.* » Cette carence de textes, sans lesquels l'historien est muet, n'est pas imputable aux Gascons : on constate que les Gascons de Navarre ont de leur côté produit une riche documentation... Comment expliquer la « défaillance documentaire gasconne » ? Les historiens ne l'expliquent pas. Ils se contentent de remarquer que d'autres régions ont connu le même genre de problème à la même époque... Cette défaillance documentaire nous l'expliquons très simplement. Bordeaux conquise en 855 par Asgeir est probablement encore normande en 906 et il faut attendre 976 pour voir la cité rejoindre le domaine gascon. On peut donc estimer que la ville resta « normande » entre cinquante et cent-vingt années, ce qui expliquerait pourquoi on connaît si mal son histoire durant cette période. Les Hommes du nord avaient de grandes qualités, mais pas de goût pour l'écriture...

Reste-t-il des traces de leur passage ? Archéologiquement, de telles traces sont malheureusement difficiles à cerner et surtout à interpréter. Découvrir des ancres, des armes, des fibules ou des balances de poche prouverait seulement qu'ils sont venus et de cela personne ne doute. L'important est de trouver des vestiges prouvant qu'ils sont restés. L'existence de quais et de digues comme ceux découverts à Taillebourg en Charente depuis 2001<sup>62</sup> constitueraient sans aucun doute un élément déterminant. Il est certain, en effet, que Bordeaux a vu son activité maritime et commerciale se développer durant cette période, un développement qui amorcera sa brillante carrière internationale. Mais trouver des vestiges n'est pas si aisé. En Normandie, par exemple, on n'a pas encore découvert de traces d'un village ou d'un port

<sup>60</sup> GOYHENETCHE, t.1, p.170

<sup>61</sup> *Atlas de la France de l'An Mil*, Picard, 1994, p.97.

<sup>62</sup> Jean François MARIOTTI, *Un camp viking à Taillebourg ? in Histoires et images Médiévales*, numéro 8, février, mars, avril 2007, p. 24. SUPERY, p.8.



viking<sup>63</sup>... Par contre, on sait, grâce à la toponymie, que les Normands s'y sont bien installés. La toponymie bordelaise devrait, elle aussi, porter les traces de ce passage. Or, ces traces toponymiques existent bel et bien. Mais c'est un autre sujet<sup>64</sup>.

A l'issue de cette présentation sommaire, de nombreuses questions restent sans réponse. Par exemple, on a vu que Charles le Chauve renonce à la Gascogne dès 864, moins de seize ans après avoir été choisi pour roi par les Aquitains. Un tel revirement suppose un événement équivalent au traité de Saint-Clair-s/Epte qui abandonne l'embouchure de la Seine à Rollon en 911. Théoriquement, il aurait dû y avoir un traité de ce type entre le roi Charles le Chauve et les Normands. La Gascogne comme la Normandie aurait dû faire l'objet d'une concession à un chef majeur des invasions. A-t-on trace d'une telle concession ? Il semblerait qu'une réponse affirmative s'impose<sup>65</sup>.

Par ailleurs, contrairement à l'image d'Epinal qui présente les Vikings comme de vulgaires pillards, nous savons que partout où ils sont allés, les Hommes du Nord se sont installés. En Irlande, en Angleterre, en Frise, en Russie, en Islande et au Groenland. Ils se sont installés en Normandie, en Bretagne, en Saintonge. Pourquoi les Normands ne se seraient-ils pas installés en Gascogne ? Qui les en aurait empêchés ? Pas Charles le Chauve, ni Pépin, c'est certain. Le duc de Gascogne alors ? Peut-être... mais il serait intéressant alors de découvrir des documents pouvant étayer cette hypothèse... Or, force est de constater que les historiens nient le séjour prolongé des Scandinaves -pourtant étayé par des textes- n'ont aucun texte permettant d'affirmer l'existence d'une principauté gasconne souveraine avant 982... date de la victoire gasconne sur les Normands.

Joël SUPERY, *Le 9 septembre 2011*

#### BIBLIOGRAPHIE

Vicente ALMANZAN, *Los Vikingos en Galicia in Los Vikingos en la Peninsula Iberica*, Fundacion Reina Isabella de Dinamarca, 2004

Léonce AUZIAS, *L'Aquitaine carolingienne*, 1937, Princi Neguer, 2003,

<sup>63</sup> Ce n'est pas tout à fait vrai. Sur les berges de la Seine, à côté de l'abbaye de Jumièges détruite lors de la première attaque en 841, on a découvert des fours dans lesquels avaient été fondu du métal. Les archéologues pensent qu'il pourrait s'agir de vestiges d'un petit « chantier naval de campagne ». MAZET-HARHOFF, p.131.

<sup>64</sup> SUPERY, Lire nos articles sur les toponymes en os et en ac.

<sup>65</sup> Robert Wace, poète normand du 12<sup>e</sup> s., auteur du *Roman du Rou*, nous apprend que le roi Ragnar avait ordonné à son fils Bjorn de « conquérir une résidence au-delà des mers ». Or, en 858, Bjorn qui vient d'anéantir les armées de Charles le Chauve et de s'emparer de Paris fait « sa soumission ». Les annales ne disent pas la contrepartie qu'il obtient, mais elle devait être conséquente. Or, la seule région de France à ne plus faire partie du royaume de Charles le Chauve à compter de cette date est la Gascogne. Ce traité précède de 55 ans celui donnant naissance à la Normandie. SUPERY, p.127

Frédéric BOUTOULLE, *Par peur des Normands, Les Vikings à Bordeaux et la mémoire de leurs incursions*, Revue archéologique de Bordeaux, tome 1C, année 2008, p23-38.

Georges-Bernard DEPPING, *Les expéditions maritimes des normands et de leur établissement en France au Xe siècle*, 1844, La Decouvrance, 2005

Reinhart DOZY, *Los Vikingos en Espana*, éd. Polifermo, 1987, extrait de ses *Recherches sur l'histoire et la littérature d'Espagne*, 1849.

Anton ERKOREKA, *Los Vikingos en Vasconia in Los Vikingos en la Peninsula Iberica*, Fundacion Reina Isabella de Dinamarca, 2004

FLOREZ, *Vida y Martirio del glorioso Padre y Doctor Santo Eulogio*, Espana Sagrada, X, chap. XII.

Claudine GLOT et Michel LE BRIS, *L'Europe des Vikings*, Abbaye de Daoulas, Hoëbeke, 2004

Manex GOYHENETCHE, *Histoire générale du Pays Basque*, Elkarlanean, 1998

Charles HIGOUNET, *Histoire de Bordeaux*, 1990

Amancio ISLA FREZ, *La Alta Media Siglos VIII-XI*, Editorial Sintesis, 2002

Jean François MARIOTTI, *Un camp viking à Taillebourg ? in Histories et images Médiévales*, numéro 8, février, mars, avril 2007.

Laurent MAZET-HARHOFF, *Sur les traces des Vikings en Haute-Normandie in La progression des Vikings, des raids à la colonisation*, Cahiers du GRHS n14, 2003

Arne MELVINGER, *Les premières incursions des Vikings en Occident d'après les sources arabes*, 1955

Renée MUSSOT-GOULARD, *Histoire de la Gascogne*, Que sais-je ? 1996

Renée MUSSOT-GOULARD, *Les Princes de Gascogne*, Marsolan, 1982

Renée MUSSOT-GOULARD, Pierre HOURMAT, *Saint Léon de Bayonne* Société des sciences, lettres et arts de Bayonne, 1994.

Eric OXENSTIERNA, *The Norsemen*, The New York Geographic society, 1965

Alberto PEREZ DE LABORDA, *Guia para la historia del Pais Vasco hasta el siglo IX*, editorial Txertoa, 1996.

Jean RENAUD, *Les Vikings de la Charente à l'assaut de l'Aquitaine*, Princi Neguer 2002

Eric RIETH, *Architecture navale à clin en France à la fin du 17e siècle*, in *Les Vikings en France*, Dossier d'Archéologie, n°277, octobre 2002.

Joël SUPERY, *Les Vikings au cœur de nos Régions*, Yago, 2009

Joël SUPERY, *Le Secret des Vikings*, Les Equateurs, 2005, non cité dans l'article.

Joël SUPERY, *A Viking base in Gascony?* [www.vikinginfrance.com](http://www.vikinginfrance.com)

Joël SUPERY, *Les toponymes en os, du postulat aquitanique au mythe vascon*, [www.vikingaquitaine.com](http://www.vikingaquitaine.com) 2010

Joël SUPERY, *Les toponymes en os d'origine scandinave?* [www.vikingaquitaine.com](http://www.vikingaquitaine.com) 2010

Joël SUPERY, *Les toponymes en ac, une possible origine scandinave?* [www.vikingaquitaine.com](http://www.vikingaquitaine.com) 2010

#### SOURCES

Luc D'ACHERY. Ed. « *Historia abbatie Condomensis nunc episcopatus* », dans *Spicilegium sive collectio veterum aliquot scriptorum*, t.II, Paris, 1723

Nicolas BERTRAND, *la Geste des Toulousains* (1515)

Adhemar de CHABANNES, *Chronique*, ed. Yves Chauvin et Georges Pon, Turnhout, Brepols, 2003.

*Epistola Adefonsi Hispaniae regis* anno 906

FLODOARD (v. 894-966), *Historia Remensis* IV, 1.ed.Lauer Paris 1907

ASB \_ Félix GRAT Ed. *Annales de Saint Bertin*, Paris, Kincksieck, 1964, p204, année 876.

Pierre DE MARCA, *Histoire du Béarn* (1640)

Georg Heinrich PERTZ éd. *Annales Engolismenses*, Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum, t. II, Hanovre, 1829 p. 251-252 ;

RIBOULET éd. « *Fragmentum de episcopis Petragoricensius* » Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord, 1877, t.IV, p.158-159

